

Dimanche 31 10 43

Ma chère petite Nicole

Manquant d'argent, je suis obligée de trouver à vendre chaque paquet de tabac 110 ou de cigarettes 120, malgré cela je tâcherai d'en garder un de temps en temps pour Michel. Je puis te renvoyer les tickets de pommes de terre s'il trouve que ce n'est pas suffisant.

Tu me dis que j'écris peu, mais remarque que je te réponds sitôt que je reçois une lettre de toi. Je reprends l'air fripé que j'avais perdu avec le bon air normand car je trime je trime à la journée entière.

Il me faut pourtant quelques moments assise pour faire mon raccommodage et je peux un peu lire la tournante. Je n'ai pas du tout aimé « les Arnaud » (?) mais je lis avec profit « Notre messe » de l'abbé Chevrot¹ que ma précédente a eu la gentillesse de m'envoyer 15 jours avant car elle possède déjà le livre. Ce sont ses enfants qui montent à l'appartement pour m'apporter les livres : ils sont ouverts et charmants. Il y a eu un grand garçon de 16-18 ans un de 11-12 ans une petite fille de 10 ans, je me demande combien elle en a !!

Comme tu as raison de faire travailler toi même tes enfants. C'est le plus grand cadeau que tu puisse faire à tes fils en leur apprenant à travailler. C'est ainsi que la tante Batiffol a si bien embarqué ses fils, mais j'admire qu'avec tous tes petiots tu ais la fermeté d'être aussi régulière, tâche de continuer, c'est inappréciable pour tes grands.

Anne est certainement très bonne d'elle même. Elle m'a écrit une gentille lettre. Dommage qu'elle soit aussi nerveuse !

Je regrette pour toi le départ de Mme Lamark (?) mais tu m'as l'air de faire de nouvelles connaissances très agréables, moi qui suis très sociable je t'en félicite.

Je n'ai pas aimé « à l'ombre de l'armée » c'est primaire et tendancieux.

Que je voudrais voir Pascale dans son bébé-trott! Cela doit bien changer l'aspect sous lequel je l'ai connue. Il faut me faire à l'idée qu'à présent mes enfants sont dans une planète et moi dans une autre... Comme toi je voudrais voir par le trou de la serrure tes 2 petits en classe !

La robe de Guillemette forme raglan, jupe plissée devant et derrière broderie rose et rouge à gauche du corsage et à droite de la jupe, manches très bouffantes : Dédette avait le choix pour une robe marine aussi, la même forme, heureusement qu'elles ont la même couturière qui l'en a avertie !

Tout à l'heure Guillemette a rendez vous avenue Rapp avec Monique Lefort (Noetinger (?)). Elle ne vient jamais à Paris, fut-ce pour 2 jours sans faire signe à Guillemette. Son professeur de violon Bernard Coquerel lui a écrit pour lui dire qu'il désirait beaucoup reprendre ses leçons de violon. Nous sommes allées hier au conservatoire à ??? l'entendre, quel beau concert de classique terminé par une admirable fugue de Bach ! En revenant nous avons fait la route en métro avec Philippe Burel, sa femme Agnès et Paulette Jassier qui se souvient très bien de toi, elle est charmante. ... doit me téléphoner pour me présenter ses enfants. Ce soir nous entendons un récital d'orgue au palais de Chaillot par Henriette Ragot. C'est H ??? qui nous avait donné des invitations.

Raymond Figarol a passé ici l'après midi d'hier. Michel devrait perdre cette année de préparation à Saint Cyr à cause de son genou, il travaillera chez ses parents. Que de malchance pour mes pauvres cousins. Voilà Raymond obligé de changer encore. Je suis allée Mercredi voir Mme Desjardins qui m'a reçue avec affection et m'a donné des détails navrants sur la captivité de Mr Portier. Je suis aussi allée voir Suzanne Malllet. René a essayé 8 fois de s'évader, aussi est il en camp de représailles après avoir fait de la forteresse. Elle a su que Denise a fait une fausse couche. Son mari est mobilisé à Alger et elle habite chez des cousins car on ne peut arriver à se loger en Algérie.

Au revoir ma petite Nicole chérie. Je t'embrasse très fort ainsi que tes chers bambins

Ta maman H venot

Je suis allée voir Mme Jaubert.... à Vincennes. C'est une bien bonne personne bien éprouvée par la mort de son fils

¹CHEVROT *Mgr Notre messe Bruges, Desclée de Brouwer, 1941 13 x 18, 292 pp., brochés.*

Le 31-10-43

Mon cher Michel

Raymond Figarol mon cousin germain, presque mon frère car sa mère a remplacé avec dévouement la mienne se trouve sans situation, son patron ayant perdu un procès important. J'ai pensé que peut-être il pourrait trouver un poste de sous-agent, d'aide, chez un agent d'assurances malgré ses cinquante ans. Il s'exprime très facilement, il est actif et intelligent. Je viens vous demander si grâce à la belle situation que vous vous êtes faite et à toutes les compagnies d'assurances avec lesquelles vous êtes en relations il vous serait possible de lui trouver un poste ? Il pratique l'anglais comme un anglais, ayant toujours vécu au Canada, mais en ce moment ce n'est sans doute pas un atout. J'insiste auprès de votre bon cœur pour que vous vouliez bien vous entremettre pour ce père de famille si courageux et méritant et je vous assure d'avance de ma reconnaissance, je voudrais tant le tirer de là.

En dehors des assurances, voyez vous une industrie où on pourrait l'employer en ce moment où on manque tant d'hommes ?

Je vous exprime mon cher Michel mon affection bien vive et encore mes remerciements.

Votre mère

H Venot

Adressée à Mme M Deschamps Chez Mme Dassonville Villers Ecalles par Barentin Seine Inf

Cachet de la poste Rue de Longchamp Mai 44

Jeudi soir

Ma chère petite Nicole

Je reçois ta lettre du 3, c'est toujours une joie pour moi de voir ton écriture. J'espère que ton petit voyage à Colbosc (?) ne t'aura pas trop fatiguée et que tu auras pu bien te reposer à ton retour. Comment te trouves tu de ton installation à Villers Ecalles ? C'est pénible de quitter son chez soi malgré toute la délicatesse avec laquelle on peut être reçu, mais la joie de tes enfants d'être à la campagne doit t'encourager. Tu as raison de pousser le piano de Martine, elle en jouira tant si elle atteint un vrai talent. Pour remercier Didier de m'avoir donné ses gâteaux je lui envoie une brochure sur Brazza. Le texte est sans doute au dessus de son âge, mais les images sont suggestives, et j'espère l'intéresseront.

Clairette était plus jolie que jamais et a été charmante avec nous surtout en parlant de toi. Guillemette a été très touchée de tous les frais que Colette et ses filles Marie Anne Monique Burel et Alice Delorme ont fait pour elle ainsi que Clairette, elle en était toute heureuse en sortant. Pourtant les Péronnes sont ordinairement froides.

Raymond est venu me voir vendredi sans Cécile. Il a encore vieilli, cela me serre le cœur c'est une épave.

Marie Suzane a des commandes de broche, elle a pu payer elle-même par son travail son 1er mois de pension, toute contente de n'avoir pas dû recourir à Jacqueline. Celle-ci est démontée. Elle voudrait de tout cœur se marier, mais son Charles Amelot (?) lui a écrit qu'elle n'y pouvait songer, qu'elle ne pourrait se payer ni trousseau ni cérémonie ! Et c'est vrai avec de tels parents comment parler d'elle pour la marier ! Pauvre petite, pourvu quelle rencontre une inclination (?) c'est sa seule chance...

J'ai régulièrement des nouvelles de Jacqueline que je suis à présent contente de savoir à Argentan. Nous n'avons eu ici qu'une mauvaise semaine. Nous restons tranquillement à notre 1er nous y sommes aussi bien qu'à la cave.

A présent il n'y a plus de bombardements ?? mais nous avons eu un jour manque de pain et le lait arrive tard et une fois sur 3 ou 4 pas du tout. Beaucoup d'enfants quittent Paris. Maryse ?? a eu un petit Bertrand (je crois le 30 avril). Elle a eu ensuite des pertes qu'on a pu enrayer. J'irai la voir la semaine prochaine.

Dimanche et lundi nous sommes allés au bois qui est exquis dans ses feuillages tendres. Dominique n'étant pas encore scout je le promène. Aujourd'hui jeudi nous sommes allés jusqu'à Bagatelle qui n'a pas encore ses

fleurs. Le scout mestre m'a enfin téléphoné aujourd'hui il vient voir Dominique lundi.

Par moments ton père est bien diminué, c'est triste pour lui et pour nous.

J'arrive à lire un peu mais je suis bien enlisée dans toutes les besognes matérielles de la journée. Je me retrouve difficilement pour écrire, et mes lettres s'en ressentent.

Nous sommes allés au conservatoire samedi car Dominique désirait entendre le concert qui s'y donnait, Schubert Mozart Beethoven et Saint Saens. C'était un jeune chef d'orchestre qui était remarquable Georges Millet (?)

M.F. Ne m'a pas écrit depuis qu'elle est à Vascoeuil, je la plains bien d'y être mais c'était indispensable. Je me fais des souliers en ruban car je souffre bien des pieds. On vend de bonnes formes en bois rue du Havre. Écris moi souvent

Je t'embrasse bien fort ainsi que Michel et les enfants Ta maman

H Venot

Jedi

Mon petit Didier

Je m'aperçois que j'ai laissé passer ton anniversaire, tes 8 ans sans te le souhaiter ! Je répare mon oubli. Je pense toujours bien à vous pourtant mais on a beaucoup de soucis par ailleurs.

J'espère que par ce beau temps vous vous amusez bien dehors.

L'autre jour tante Guillemette et moi nous avons suivi les quais de la Seine. Il y avait une course de nageurs qui faisaient plusieurs kilomètres à côté de barques où des hommes les encourageaient. On criait le nom de ceux qui avaient gagné. Sur le quai des piqueurs en habit rouge et culotte blanche sonnaient des cors de chasse et des chevaux de cirque défilaient avec des plumets bleu blanc et rouge, c'était beau.

Est ce que mon histoire vous amuse ?

Je t'embrasse bien fort

Ta Bonne Maman Venot

Je te donnerai 10.. quand je te verrai

Adresse Mme M Deschamps Chez Mme Dassonville Villers Ecalles par Barentin Seine Inf

Cachet de la poste Rue Poussin 31 5 44

Mardi 30

Ma chère Nicole

J'avais bien du mal à « boucler » pour le pain et tes tickets sont arrivés en sauveurs, malheureusement je n'ai pu en changer qu'un kilo, grâce à Anne Marie venue déjeuner dimanche, j'espère qu'il n'est pas trop tard pour te renvoyer les autres, elle n'a pu me donner une réponse qu'hier tard. A?? ce n'était pas possible car on marque sur le cart(on ?) de Dominique chaque fois que j'y vais la quantité donnée et je n'ai le droit d'y aller que tous les mercredi. Comme tout est facile, n'est ce pas ? Aussi j'ai pris ses cartes pour Juin à Paris Je pars Marie Françoise étant au lit ne peut s'occuper de rien. Je suis très ennuyée pour celle-ci, je voudrais bien qu'on puisse éviter une opération aussi grave et qui changerait tellement sa santé et son apparence. Prions ! Les sujets de soucis ne manquent pas...

La chaleur est venue très vite mais il fait si bon dans notre premier que j'en sors aussi peu que possible. C'est Guillemette que les 5 ou 6 alertes que nous avons par jour fatiguent beaucoup. Elle a dû revenir à pied déjeuner ce matin et ce soir affronter une foule dense dans le métro et n'arriver ici qu'à 7 H. Je voudrais qu'elle se décide pendant quelques temps à ne pas revenir déjeuner, mais c'est un moment auprès de moi auquel elle tient beaucoup. J'ai enfin une femme de ménage, 2 heures à 12 F chaque mais elle ne sait pas faire le ménage, elle n'a pas touché aux tapis.

Hier Dominique, toujours grâce à la gentille entremise d'Anne-Marie, a passé son lundi de Pentecôte à Versailles avec les Chaigne (?), enfants d'une cousine germaine d'Henriette. Il y a 6 garçons et une fille de 10 à 20 ans. Le second, Jean Louis a passé 15 jours à Port Lyautey chez Marc en 42. Ils sont intelligents, bien élevés, très accueillants. Il est revenu ravi après avoir pique-niqué avec tant de bonnes choses que je ne puis comprendre comment il y a des gens qui ne manquent de rien !

Je n'ai plus de pommes de terre et nous commençons à nous fatiguer des choux carottes navets que nous mangeons depuis 7 mois.

Ton père sort tous les jours avec Gérard. Évidemment il a des vides dans l'esprit mais cela ne s'accroît pas et ses forces reviennent. Dimanche il est allé à la messe de 9 heures.

Jacqueline et Marie Suzanne ont fait avec les étudiants de Paris un pèlerinage à N.D de Longpont qui s'est terminé à N.D. De Paris. C'est Simone du Roselle qui était leur chef de groupe. Marie Suzanne vient souvent se retrouver en famille ici, elle aime causer avec moi, elle est courageuse et arrive par ses petits travaux à payer elle même sa pension Avenue V. Hugo. Mais elle n'a que 16 ans et a bien besoin d'affection et d'être entourée. Guillemette l'aime beaucoup.

Nous avons lu avec intérêt le ????? et la Guerre de 100 ans d'Auguste Bailly¹. Tes lettres me sont très précieuses. Michel pense-t-il à mon papier ? Je t'embrasse ainsi que lui et les enfants de tout cœur.

Ta maman

H Venot

Ne m'oublie pas auprès des Dassonville

J'ai un petit cadeau pour Hubert

Sans adresse ni enveloppe

Le 28-4-44

Ma chère Nicole

Je suis bien contente de vous savoir à l'abri chez Mme Dassonville, dis lui de ma part toute la reconnaissance que je lui ai de vous hospitaliser ainsi et vous éviter la fatigue les émotions et les dangers du bombardement. Les détails que tu me donnes fendent le cœur : ces pauvres petits enfants tués ! Quelle horreur ! Comme vous nous avons eu alerte sur alerte et un bombardement une nuit sur deux. Si cela pouvait être le commencement de la fin !

Les Batignolles étant menacées beaucoup de gens vont coucher ailleurs et on voit le matin revenir avec des mallettes des familles entières. Beaucoup n'ont que les cinémas pour se réfugier, pourvu que ce bombt (bombardement ?) ne tarde pas trop car les gens, lassés seront revenus chez eux...

Hier guillemette et moi sommes allées chez Colette voir Tante Suzanne qui avait réuni toute le famille. Clairette était là avec Claudie, elle a été très affectueuse nous a beaucoup parlé de toi et voudrait aller te revoir. Elle repart à Kérars mais tante Suzanne va à Maisons elle ne peut supporter la solitude de Kérars. Clairette a eu un message de son mari qui en janvier était encore à Dakar. Guillemette était ravie par tant de monde. Bernard Delorme et sa femme, Monique Bonnel, Colette et ses filles, Yves Bonnel etc. Tous ont été très gentils et ont beaucoup causé avec nous. A présent qu'elle les connaît elle les apprécie. Roselyne devait partir ce matin en Sologne avec ses jumeaux mais la ligne est coupée depuis hier? Elle devra aller à Massy Palaiseau, puis prendre un car qui la mettra à un point quelconque du P.O. Quel voyage avec des jumeaux. Juliette part à la Chapelle. Je trouve que tous ceux qui le peuvent doivent quitter la ville.

Le médecin est venu ce matin. Le pied de ton père est assez gonflé, mais il ne le trouve pas inquiétant, mais il le trouve très changé au point de vue mental, ton père a pris 3 semaines de digitaline au lieu de 10 jours comme prescrit aussi son cœur est très ralenti !!!

Mchel pourrait-il m'envoyer le reçu des 2600 F je n'attends plus que cela pour aller trouver Bomel.

¹ BAILLY AUGUSTE LA GUERRE DE CENT ANS fayard editions. 1944. in 12 broché. 284 pages.

Je vous ai renvoyé la valise voici déjà 8 jours, à domicile, 18 + 8 de port. Mais avec toutes les bonnes choses que tu m'as envoyées, c'est plutôt moi qui te redoie, combien ?

Ma chère petite fille ma pensée est bien souvent avec vous. Qu'allons nous subir chacun de notre côté ? Mettons nous dans les mains de la Sainte Vierge et de nos bons anges.

Je vous embrasse tous très fort. Votre maman

H. Venot

Encore merci pour les éponges, les brosses et les farines qui sont une gâterie bien rare pour nous. J'ai pu faire avec les tickets J2 une petite provision de gâteaux secs pour le cas de famine

Sans enveloppe ni adresse

Le 27 juin 1944

Ma chère Maman

Votre lettre arrivée par Moulins samedi nous a fait bien plaisir, elle a mis moins de temps que les autres. Vous pouvez nous écrire de nouveau par Bazoche car la poste refonctionne partout. Je suis désolée de penser que vous manquez de nourriture, c'est bien pour cela que j'avais pensé que vous auriez pu aller en Mayenne, espérons que vous aurez vite ce qu'il vous faut. Nous pensons bien à vous et sommes heureux lorsque les nouvelles arrivent. Que fait Guillemette ? On nous dit que Paris est calme. Y a-t-il toujours des départs ? Que font vos amis ? Ici nous avons certains jours très calmes, d'autres plus agités par l'aviation qui mitraille les convois dans les environs, ou bien ce sont des vagues celles ci plutôt le matin ou le soir. Les enfants vont très bien. H.O. A beaucoup d'entrain, il a très bonne mine, il commence à dire des petits mots. Nous allons à pied 1 fois par semaine à Moulins les enfants y vont plusieurs à la fois et à tour de rôle. Nous n'osons les laisser y aller seuls. J'y vais donc avec eux, Mme Javelle y va aussi 1 fois. J'ai hâte de vous revoir, enfin ce temps là approche. Nous pensons aussi bien à Marc aussi et Louis que devient il ? Annie Delsuc est elle toujours chez elle ?

Je vous remercie des nouvelles de Nicole. J'espère que tout cela ne la secoue pas trop.

Je vous embrasse ma chère maman, ainsi que papa et tous bien tendrement.

Baisers des enfants

Votre Jacqueline

Lettre incomplète, manque la 1ère page.

Adresse Mme M Deschamps Chez Mme Dassonville Villers Ecalles par Barentin Seine Inf

Cachet de la poste illisible (**19 6 44 ?**) Je l'ai placée ici, en comparant les contenus

.... réparer de Lydie, surtout avant la naissance d'un enfant. C'est une petite courageuse et intelligente, tâche de la garder !

Bravo pour Pascale ! Comme elle doit être mignone !

Je commence à être angoissée pour le ravitaillement. Pas de viande depuis 3 semaines. Naturellement, plus de paquets Goyet. J'ai écrit à M.L. Goyet pour avoir des nouvelles de ceux-ci, j'en suis inquiète. Personne ne recevant plus de paquet, on se précipite sur les plats cuisinés dont on ne peut plus avoir qu'à peine une fois par semaine. On ne voit ni triperie, ni poisson ni charcuterie d'aucune sorte, plus de marché noir.

On se jette sur les légumes : queues interminables, 1 kilo par personne, qu'on soit seul ou 5 et souvent il n'y a rien à vendre. Heureusement que je puis aller aux halles mais en 3 jours mes 2 kilo sont finis car nous ne mangeons que cela. Je n'ai plus de pâtes du tout. Je ne puis acheter de la farine qu'en nous privant de pain. J'ai des pois gris pour 4 fois. Devant cette situation craignant que Dominique n'en souffre, j'ai suivi la suggestion

d'Henri et j'ai pris son billet pour Sistel où il ira rejoindre François¹. Il part demain soir pour Nimes car il n'y a aucun train sur la ligne d'Orléans. De là il ira à Toulouse puis à la Magistere qui dessert Systel. Ce sera un souci de moins pour nous.

Hier après avoir quitté la gare de IYon, Guillemette et moi nous sommes montées au Sacré Cœur où une foule dense et fervente débordait de la basilique. Tous se jettent dans les bras du Sacré Cœur qui seul peut nous sauver ! Ensuite, nous sommes descendues par les ruelles pittoresques du vieux Montmartre où à chaque coin de rue un artiste peignait (et avec un talent bien supérieur aux cubistes des salons) l'aspect de la basilique ou des petites places ... ou bien le vieux moulin. Cela a bien amusé Guillemette. Celle-ci et Dominique souffrent beaucoup du caractère hargneux de ton père. Qu'y faire ?

Hubert a-t-il reçu mon livre parti la veille du débarquement ? Avec une lettre pour toi

Adresse Mme M Deschamps Chez Mme Dassonville Villers Ecalles par Barentin Seine Inf

Cachet de la poste Rue de la Boetie 29 6 44

Ce 28 Juin

Ma chère petite Nicole

J'ai reçu hier ta lettre du 23, c'est toujours une joie pour moi de te lire cela adoucit notre séparation qui sera peut être longue. Pourtant ton père a repris une telle activité physique qu'il me serait possible, ayant une femme de ménage d'aller te voir à la naissance de ton bébé si... ce que j'espère beaucoup, car les choses vont bien c'est le moins qu'on puisse dire tout le monde en est soulagé ! J'espère beaucoup que tout ira si vite que vous n'aurez pas trop à souffrir mais j'aimerais mieux ne pas te savoir aussi près d'une plate forme de lancement de bombes. Pierre pense à partir la semaine prochaine à bicyclette chez Jacqueline (à laquelle il faut écrire chez Mme Limal Moulins la Marche Orne) mais il veut revenir tout de suite il ne veut pas prendre son congé maintenant.

Henri et M.Fr m'écrivent que j'ai bien fait d'envoyer Dominique à François et même que Henri a écrit à F. de trouver à l'engager comme ouvrier agricole chez un voisin, ce sera très bon pour Dominique qui a besoin d'avoir la vie moins facile qu'il ne l'a ??

Il me dit aussi que tant que la guerre ne l'aura pas coupé de Paris il va faire son possible pour nous envoyer du ravitaillement. Nous en avons bien besoin. Pour notre menu quotidien matin viandox et pain sec, midi choux avec deux poignées de légumes secs (je n'en ai plus guère) et salade café et un morceau de sucre, soir jus de choux-haricots avec 3 cuillères de farine, légumes déshydratés ou viandox, crêpes ou bouillie quand nous avons le ¼ l de lait de ton père. Voici 3 semaines que nous avons ce régime. Je pouvais compléter avec des galettes ou des gâteaux sans tickets mais depuis lundi leur fabrication est interdite. Je n'ai eu aux halles que 11 K de choux et salades au lieu de 21. Impossible de trouver des légumes frais ailleurs. Quand on ne trouvera plus rien j'entamerai mes réserves dont je n'ai encore ouvert qu'une boîte de sardines pour prendre l'huile car je n'avais pas de matière grasse pour faire les crêpes. Il paraît qu'à Argentan du moins à St Aubin Jacqueline a du beurre à 18 F le kilo !!

Comme je regrette de ne pas jouir du joli âge de Pascale sa petite personnalité doit se développer en ce moment.

Est-ce à la bibliothèque tournante que tu as eu ce livre si beau sur les Alpes ? Pour moi je n'ai jamais tant lu que depuis que la T.S.F. ne nous revient qu'à 21 H ³/₄. Je me suis abonnée à la bibliothèque paroissiale où un livre sur Louis Philippe de Lucas Dubreton (*Fayard 1938*) nous a beaucoup intéressé Guillemette et moi. J'ai pris aussi un livre de J. Dufourt « Patrice ou l'éducation des parents » (*Plon 1939*), à part de justes conclusions il est un peu ennuyeux et ne vaut pas « La faim à tout faire » ????. Je relis les nouvelles à François de M. Prévost (?), c'est très intelligent cela se passe en 1924 et j'ai ressenti pour mes filles ce que François ressent quand il a fallu les voir s'émanciper.

On me dit qu'Edith n'a pas vu (?) ses frère et sœur où donc est Philippe, je le croyais à Paris ?

Je reviens avec Guillemette du mariage d'André Belleme (qu'il est devenu laid !). Sa femme a bien du charme, grande jolie tournure, joli sourire. J'ai rencontré tout Etables, les Caron (Christiane a eu un autre enfant

¹ Delaporte

le 1er Octobre) Thérèse (?) et Catherine Elingdroff (?) (on sait qu'Yves est bien arrivé) Mr et Mme Bassompierre qui ont été bombardés à Anvers, leur fille Mme Descombes (?) est très malade d'anémie, Geneviève .. a eu un 4ème bébé un fils André une 2ème fille. Mr Y. Bassompierre, ?? étaient encore à Casa en janvier et attend un héritier. Philippe a conduit sa famille à Blaye. Antoinette Belleme et bien d'autres personnes m'ont demandé de tes nouvelles. Mme André Portier avait un chic épatant en noir, les cheveux bien relevés sous une grande toque venant sur le front. Son mari est mieux traité, elle paraît se faire moins de souci.

Marie Suzanne part vendredi aux environs d'Orléans comme monitrice d'un camp d'enfants. Elle sera défrayée de tout et payée 500 F par mois tout l'été. Elle vient très souvent et couche ici 1 fois par semaine, je m'efforce de lui faire un foyer. Elle apporte son dîner et son père a encore perdu sa place à Auray (?).

Dimanche la réunion à Auteuil par le Père ?? était magnifique, 25 000 personnes.

(*en travers*) le soir on apprenait que Cherbourg était tombé

Je vous embrasse tous bien fort et très affectueusement

H Venot

Ton père a si bien repris ses forces que dimanche il est allé à pied à Auteuil et en est revenu de même. Malheureusement sa tête n'est pas toujours bien lucide ! Il est un peu moins hargneux ces jours ci.

Papier à entête Dr J Delaporte (rue Bouvreuil Rouen)

Sans enveloppe

1er Juillet 1944

Ma chère Nicole

J'ai été heureuse d'avoir de vos nouvelles un peu plus détaillées que celles que j'ai par nos maris. Je pensais bien à t'écrire, mais les départs de courrier sont si rares et les trajets si longs que cela décourage un peu. J'ai reçu hier ta lettre du 24 !

Depuis 2 jours, la pluie semble s'installer. J'en suis contente pour nos légumes mais moins pour les enfants que j'ai plus de mal à occuper. Ils peuvent encore jouer dehors la plupart du temps heureusement, mais ils se salissent beaucoup en jouant dans la boue.

Je suis très contente de ma petite installation. J'ai au rez de chaussée une salle de 4 m sur 4, à droite une chambre de même taille, à gauche une autre plus petite et un cellier. Il y aura plus tard 3 chambres au grenier qui n'est pour l'instant qu'un vaste grenier auquel on accède par une échelle et qui sert de chambre de jeux, de gymnastique, de poupées etc... Il y a encore des échafaudages sur lesquels les garçons font des exercices qui me donnent le vertige j'aime mieux ne pas trop regarder de leur côté quand ils y sont !

J'ai fort à faire pour maintenir de l'ordre dans l'espace si petit dans lequel nous devons tous tenir? Dans ma chambre j'ai Jacqueline, Jean-Baptiste et Marie Thérèse. Dans la salle il y a un divan pour Xa et on y glisse le soir un lit pour Marie-Hélène. Vincent y couche aussi dans sa voiture. Marie José couche chez sa Bonne Maman. Le jardin n'est pas très grand, mais il a une vue splendide sur la vallée de l'Andelle que l'on voit d'enfilade, nous sommes orientés exactement au sud. Il y a 2 pommiers, un lilas, un carré de pommes de terre (qui ne seront pas pour nous !) quelques rosiers, un groseillier et son plus bel ornement est la tranchée couverte qu'Auvray¹ vient de nous faire puisqu'une épidémie de tranchéite court dans la région.

J'ai aussi fort à faire pour faire travailler les enfants qui font 5 classes différentes. Marie José et Marie Hélène s'en tirent à peu près seules, mais j'ai plus de mal avec les garçons qui suivent le cours de Join Lambert par correspondance depuis que l'école de Vascoeuil est fermée. Jean-Baptiste apprend les divisions avec moi et j'ai vu qu'il devrait en être déjà aux divisions à 2 chiffres alors qu'il en est encore aux divisions par 2 ! Mais cela l'amuse beaucoup pour l'instant. J'aime mieux ne pas aller trop vite et qu'il en comprenne bien le mécanisme. D'ici octobre j'espère y arriver. Où en sont tes garçons sur ce point de vue ?

Les filles en ont pour à peu près 1 H ½ à 2 H de travail chaque jour. Le reste du temps elles jouent à la poupée

¹ Mr AUVRAY était employé des familles Delaporte à Vascoeuil jusque vers 1965. Il était logé dans la petite maison en face de la maison de famille, maintenant propriété des Edouard Delaporte (2010)

et cousent avec leurs cousines. Elles arrivent à faire de gentilles choses, surtout Marie José, mais aucune des 2 n'a de goût pour tricoter ce qui me désole.

Jacqueline apprend à écrire, à faire des additions et des soustractions mais elle est complètement bouchée pour la lecture. Ce qui est curieux c'est quelle lit plus facilement ce qu'elle écrit que ce qui est dans son livre.

Vincent grossit beaucoup ici. Il vient de percer sa 6ème dent. Il est toujours en mouvement, toujours gai. Je le nourris toujours 1 fois par jour mais je vais bientôt cesser.

J'ai de bonnes nouvelles de Marie Anne, mais d'Emmanuel je n'en ai pas eu depuis la fin mai, il doit toujours être à Sistel. Sais tu si les Sahut peuvent correspondre avec Toulouse ? Nous voulions lui envoyer des paquets et nous n'avons pas pu le faire car les chemins de fer n'en prennent pas.

Marie Françoise a repris sa vie active. Elle est comme moi fort occupée par son ménage et le travail des enfants. J'ai du mal à trouver le temps de raccommoier et de tricoter, car cela distrait les enfants de me voir occupée pendant qu'ils travaillent.

Nous voyons de temps en temps les Hazard¹. Les enfants vont parfois déjeuner chez eux ou ce sont les leurs qui viennent chez nous. Aujourd'hui nous sommes allés goûter chez les Gaston à Lettguives, pendant que les Henri allaient chez les Roger à Perriers.

Pour le ravitaillement cela va de mieux en mieux car le jardin commence à rapporter sérieusement. Nous mangeons des petits pois en abondance, des carottes, des choux...

Je te quitte en t'embrassant affectueusement ainsi que tous les tiens. Les enfants envoient de bons baisers à leurs petits cousins.

Ta sœur Bernadette

Adresse Mme M Deschamps Chez Mme Dassonville Villers Ecalles par Barentin Seine Inf

Cachet de la poste illisible

Ce 7 7 44

Ma chère petite Nicole

Merci mille fois d'avoir pensé à moi : une heure après avoir reçu ta lettre arrivait un brave homme porteur du paquet annoncé. Je t'assure que ce beurre et ce morceau de lard sont les bienvenus ! Je t'ai dit sans doutes que nous avons été obligés d'abandonner nos tickets de viande, pâtes et lég.(umes) ici pour avoir droit à 5 plats cuisinés par semaine. Je l'ai fait à cause de la difficulté à trouver des légumes car souvent (comme ce matin) il n'y a pas de charcuterie avec ces plats. Depuis un mois nous « tirons la langue » comme on dit vulgairement. J'étais arrivée à avoir toujours sommeil et toujours soif, signe paraît-il de sous alimentation. Et puis Vendredi m'est arrivé un substantiel paquet de Vascoeuil auquel M.F. et Bernadette ont collaboré avec : œufs beurre bœuf en rillettes faits par M.F farine et une boîte de lait condensé et un paquet de féculo crème. Nous étions émus en ouvrant ce paquet comme des affamés qui voient qu'on fait quelque chose pour eux ! Le plus clair de notre alimentation était les légumes deshydratés accommodés au Viandox et du pain car Pierre nous a retiré la feuille des Hallé pour se procurer du tabac avec. Tu ne peux savoir combien je suis reconnaissante à mes enfants Deschamps et Delaporte pour leur bonté à notre égard ! Et puis dimanche est arrivé un homme tout harrassé qui venait de Rennes à bicyclette, où il habite avec sa femme et ses 2 enfants, afin de ravitailler sa famille à Paris. C'est vraiment du dévouement ! Il était, prenant les petits chemins, passé par la Couasnrière et les Paillard n'avaient voulu lui donner du ravitaillement que s'il consentait à nous apporter une poule vivante et 1 Kg de beurre ! J'ai pu ainsi troquer avec la concierge du beurre pour des fruits et avec Mme Tessier(?) du beurre pour du sucre... Je suis de plus en plus persuadée que le bon Dieu ne laissera manquer de rien aucun de notre famille et qu'il nous épargnera. Prions et remercions ! Je voudrais faire parvenir des cigarettes pour Michel et du savon d'avant guerre pour toi, je n'y ai pas pensé quand le paquet est arrivé, veux tu m'avertir quand tu sauras que quelqu'un doit revenir à Paris ?

J'ai écrit à Bernadette que je ne comprenais pas qu'elle ne t'écrive pas, ni M. Françoise. J'espère que tu ne te fatigues pas trop. Nous avons aussi de gros oranges qui rafraichissent le temps nous n'avons pas encore souffert

¹ Les HAZARD (Roger et Gaston) sont des jumeaux, cousins d'Henri et Jacques Delaporte

de la chaleur. Mais la vie devient difficile à Paris. Il y a si peu de pain qu'il faut faire la queue et même aller d'une boulangerie à l'autre sans savoir celle qui peut en distribuer. Guillemette en trouve quelque fois 200 g ou un peu lus sur sa route. Les métros ne marchent plus que tous les ¼ d'heure sauf à l'heure des repas, ce qui occasionne de telles bousculades qu'il a fallu appeler plusieurs fois Police Secours, entre autres à la Muette. Moi-même avant hier j'ai cru avoir mes vêtements déchirés et hier il a fallu qu'un ouvrier obligeant tire de toutes ses forces sur le bras de Guillemette pour l'aider à sortir tant les entrants se bouscuaient. Je vois que tes enfants ne manquent pas de petits amis, quand les uns partent les autres arrivent !

C'est pour Martine, peut être qu'il n'y en a pas de son âge ? Hier je me suis assise Avenue Foch avec Gérard en attendant à 5 heures l'ouverture d'une boulangerie, il y avait de petits enfants fraîchement amis qui m'ont fait penser aux tiens.

Ton petit échantillon est gentil, ce ne sera pas grossissant (?) dans ton état. T'ai-je dit que Guillemette avait trouvé aux Galeries Lafayette la redingote noire d'hiver tant souhaitée 3.400. Elle me remboursera ses 2 manteaux 1.400 F par mois. Elle n'a pas été mise au ½ mois aussi ne prendra-t-elle son congé qu'en septembre espérant l'avoir dans de meilleures conditions qu'à présent. Pourtant elle a bien besoin de repos je la trouve très pâle et anémiée.

Que Pascale doit être gentille, n'as tu pas de photo récente à m'envoyer d'elle ?

T'ai-je dit que le Dr Tricard a mis ton père à l'immobilité presque complète ? Il a trop marché, ses souliers ont rouvert la plaie de l'orteil, il a même perdu l'ongle d'un doigt de pied voisin. Il souffre peu, impossible de le faire tenir tranquille d'allonger sa jambe. Il paraît qu'il ne faut plus jamais qu'il remette des souliers, seulement des chaussons, des espadrilles

La suite est en travers, entremêlé avec d'autres lignes

et quand il sortira de nouveau il pourra faire 100 m puis s'asseoir, c'est tout : cette pensée lui coûte.

La pauvre Annie s'est fait voler sa bicyclette qui lui était pourtant très utile pour aller en banlieue au ravitaillement.

Au revoir ma chère petite Nicole écris moi et encore merci de tout cœur pour ta gentillesse. Pour les colis (?) je pense que cela viendra en déduction de ma pension.

Je t'embrasse fort ainsi que Michel et les enfants

Ta maman

H. Venot

Sans entête ni enveloppe. Lettre de Marie Françoise

Dimanche 9 juillet 1944

Ma chère maman

Je suis bien contente que le colis que je vous ai envoyé soit bien arrivé, et qu'il vous rende service ; ce que nous faisons là est bien naturel, et j'espère pouvoir recommencer encore. Je crois que monsieur Dumesnil va encore aller à Paris jeudi, de cette semaine, pourriez vous préparer la caisse, les boites sac dans lequel était la farine, et reporter tout cela jeudi, pour que monsieur Dumesnil puisse les rapporter ici, car je suis bien embarrassée pour les emballages ! Je pense pouvoir vous préparer encore un paquet : il sera moins gros je pense, mais vous permettra de ne pas utiliser tout de suite, ce que je vous ai envoyé la dernière fois. Je suis bien contente que la viande et les œufs soient bien arrivés. Du reste cette façon de les faire voyager, est la plus rapide, et la plus sûre : Henri va à Esteville tous les samedi, ce qui lui permet de rapporter du beurre et des oeufs ; je pense donc vous en envoyer encore un peu ; et ici la charcutière très gentiment, nous a proposé de nous passer de la viande pour vous, ce qui nous aide beaucoup pour votre paquet. Ce sont les légumes les moins facile à vous envoyer car cela tient tant de place, mais j'espère pouvoir vous écosser des petits pois ce qui serait moins encombrant : je trouve que vraiment Pierre a été bien cruel ! A quoi a-t-il donc pensé ! Sait-il le mal que vous aurez pour trouver des légumes, et si ça n'était pas très nourrissant, cela complétait tout de même vos repas ! Nous avons été sidérés ici de ce geste ! Je suis contente d'avoir lu la lettre de Jacqueline, son beau-frère a l'air de ne pas la laisser ; je pense donc qu'elle peut compter sur son appuis en cas de besoin. J'ai reçu lundi dernier

une carte de Dominique qu'il avait écrite à Nîmes, il avait l'air content de son voyage, et pas trop fatigué. Il me disait qu'il nous écrirait plus longuement, mais je n'ai toujours rien reçu : les Jacques Figarol ont reçu de lui une carte timbrée de Montauban, de sorte que je pense qu'il a dû arriver à Lameugister (?) puisque Montauban est après Toulouse ; enfin c'est long et je voudrais avoir une lettre me disant qu'il est tout à fait arrivé.

Demain Henri va conduire Gilles à Bosc Oursel (7 Km d'ici) où il y a un camp de garçons tenu par un abbé : on les fait travailler 1 H ½ le matin et 1 H ½ le soir et ils sont entre garçons de son âge, chose qui manque beaucoup à Gilles en ce moment où il n'y a que des filles ici, ou des garçons beaucoup trop petits pour lui. Il y partira tous les lundis matin et reviendra le samedi. Il n'en est pas ravi pour l'instant, mais j'espère qu'il s'y fera. Les filles s'occupent toujours bien et ne s'ennuient pas, mais Jeanne en a assez d'avoir ses filles si loin, et les choses ne changeant pas très vite, elle cherche à faire revenir ses filles à Bois Robert, trouvant qu'au fond il vaut mieux être ensemble : elle a raison, car ces petits ont été séparés de leurs parents tout l'hiver, et ont très besoin d'être avec eux ; mais la difficulté est de trouver le moyen de les faire voyager ; peut-être pourront-elles trouver mais je crois qu'il faudra qu'elles passent par Rouen, et Jeanne aurait bien voulu éviter de les y faire passer. Aujourd'hui nous avons été dans les bois, cueillir des fraises, il y en avait beaucoup et nous en avons ramené un saladier ! Nous avons pris rendez-vous avec les Roger Hazard, aussi avons-nous passé une bonne après-midi, qui nous a un peu changé les idées, puis en semaine, quand les maris ne sont pas là, on n'a pas beaucoup le cœur à aller se promener : le temps était couvert aussi n'avons-nous pas entendu un seul avion passer pendant toute la promenade ; cela nous a reposé, car à midi il y en avait eu beaucoup, et les autres jours il y en a toujours pas mal ! Cela prend sur les nerfs ! Surtout que nous avons des nuits très agitées et bourdonnantes. Heureusement que maintenant les enfants ne se réveillent plus. Je vous quitte ma chère maman en vous embrassant bien affectueusement ainsi que papa de la part de tous ici

M. Fr

Sans adresse ni enveloppe ni cachet de poste

Ce 15 juillet 44

Ma chère petite Nicole

C'est aussi une joie pour moi que de voir arriver tes lettres ! Celle de ce matin m'est arrivée en même temps qu'Annie qui venait déjeuner avec Alain et Martine. Nous avons profité de ces excellentes côtelettes de mouton et des petits pois écossés que Jacques m'a apportés de la part de tes sœurs jeudi l'avoir avec ses enfants qui ont grand besoin de viande. Et puis pour moi c'est une joie de voir ces petits qui me rappellent mes chers petits enfants. Martine nous a joué par cœur une difficile sonate de Schubert. Elle a eu un accessit au concours Léopold Belland (?) où elle était en concurrence avec des enfants de 13 et 14 ans. Elle fera certainement le conservatoire. Mais ce qui ennuie Annie c'est que son professeur est à Fresne !

Ici nous sommes bien tristes et j'ai peur que ma pauvre Guillemette ne se ressente longtemps du chagrin qu'elle éprouve. Monique Lefort lui a écrit que Jean Brisset a été tué en service commandé le 30 mai ! C'est un effondrement pour ma pauvre enfant qui lui était bien profondément attachée et basait sur lui tous ses projets d'avenir... Prie pour elle ! Je souhaitais qu'elle ne tarde pas à fonder un foyer car elle supporte très difficilement le caractère bizarre de ton père. Mais hélas maintenant elle fera toujours une comparaison, il avait tout pour lui et il ne lui avait pas caché ses sentiments bien que ne lui ayant pas fait de demande. Je pleure aussi ce garçon auquel depuis 6 ans je m'étais attachée, mais surtout je ne puis supporter de voir souffrir mes enfants... Pauvre petite, c'est dur...

J'ai simplement dit à tes sœurs qu'elles manquaient d'esprit de famille, alors que nos familles alliées Delaporte Le Masson Deschamps en ont beaucoup. Comme mère je puis leur dire ce que je pense sans que cela doive retomber sur toi ?

C'est très pénible d'être longtemps chez les autres et je comprends ton sentiment, mais je crois les D (Dassonville ?) très attirés par vous, comment expliquer leur attitude ? J'admire beaucoup que Mr Leclerc (?) fasse taire son orgueil pour s'effacer devant sa femme. Peut-être a-t-il une indolence qui lui fait apprécier de n'avoir pas de décision à prendre, mais sa femme qui doit être un peu autoritaire a de la chance de l'avoir rencontré ! J'ai lu ce livre de Fragonard (?) qui m'a plu, en ce moment j'en lis un sur St Paul qui me passionne.

La suite est entremêlée avec la fin de la lettre écrite perpendiculairement, il peut y avoir des erreurs et des manques

Hier je suis allée à pied chez la tante Batiffol seul moyen à présent où n'existent plus que les stations de correspondance. En passant sous l'Arc de Triomphe j'ai été impressionnée par un spectacle inoubliable. Lentement, dignement, avec respect, la foule parisienne défilait sans arrêt, sans bousculade, devant la tombe du soldat inconnu, couvertes d'humbles bouquets et de fleurs magnifiques. Tous avaient un insigne tricolore à la boutonnière ou dans les cheveux et les regards étaient fiers, presque joyeux malgré nos souffrances dans l'espoir de la délivrance prochaine. Quel beau peuple que le notre, et comme je l'aime et le comprends.

Jacques a déjeuné et dîné chez son oncle, mais il est venu nous voir l'après midi. J'ai eu avec lui une discussion politique qui m'a si fatiguée que j'en ai eu presque des étourdissements après. Mon genou va mieux c'est de l'arthrite. Le dentiste m'a dit aussi que pour la dent dont je souffre c'est de l'arthrite. Je me bien mieux depuis que grâce à vous mes chers enfants notre nourriture est meilleure. Pour les légumes je paye 30 F le kilo de carottes avec fanes ainsi que les poireaux 15 F une laitue 25 F un chou au concierge qui va à bicyclette les chercher à Montesson. Tes crampes viennent probablement de la circulation qui change un peu pendant une grossesse ... et ton poids plus fort. Tu feras bien de ne pas avoir de station prolongée debout et de t'étendre souvent

Sans adresse ni enveloppe ni cachet de poste

Ce 24 7 44

Ma chère Nicole

Guillemette me charge de te dire qu'elle sera très touchée d'une lettre de ta part. La pauvre petite passe par une crise pénible, elle ne sait plus à quoi se raccrocher, ayant l'impression que personne ne lui plaira plus comme lui plaisait Jean mais sentant le désir de fonder un foyer et d'avoir des enfants ! D'un autre côté sa situation ne lui plaît plus, c'était bon en attendant mais à présent qu'elle devra peut-être s'en contenter toujours il lui faut autre chose. Avec son tempérament décidé et intelligent il lui faudrait de la responsabilité ou alors, comme elle est artiste et adroite, un poste où elle pourrait tirer parti de ce don : décoration, modèles de mode etc. Je vais tâcher de voir Mlle Rossier (?) à ce sujet, je désire vivement qu'elle ne rentre pas chez Noirot (?) en octobre. Si nous étions délivrés, elle s'engagerait immédiatement dans la croix rouge en attendant.

Les allées et venues sont devenues très difficiles car il n'y a plus que cinq lignes. Le matin elle doit atteindre St Lazare pour aller place de l'Europe. Les alertes la font souvent aller à pied.

Je suis désolée que tu te sois, comme Annie, fait voler ta bicyclette, il n'y a plus ni tien ni mien à présent, tout est à tous, c'est honteux. Nous arrivons, grâce à la providence, à avoir des légumes. C'est souvent par le concierge qui va à bicyclette aux environs de Paris mais cela va être défendu car on arrache les légumes avant leur complète maturité et c'est très cher 30 F le kilo de navets avec fanes, j'en avais 7 ! 150 F les 5 kilo de carottes avec fanes. Ce soir Monique Wery nous apporte 3 kilos de petits pois à 35 F le kilo et des carottes. Du ravitaillement nous avons droit à 500 g par personne et par semaine de légumes avec fanes ou cosses, ce n'est pas trop ! On ne trouve plus de légumes déshydrates. Henri est venu jeudi m'apporter 12 œufs 1 k de beurre, de la farine un peu d'oignons et des carottes et une langue de veau cuite. Je suis très reconnaissante à mes enfants de ce qu'ils font pour moi. Henri m'a dit que de jour la route était très tranquille, mais il était un peu fatigué. Il a logé chez son oncle Jacques. La chaleur n'a pas duré longtemps.

Le bruit court que les anglais ne veulent plus avancer en Normandie, tant les pays qu'ils conquièrent sont dévastés, cela pour épargner la France. Je n'en crois rien, mais les événements sont tels qu'on peut s'attendre à tout rapidement. Que Dieu épargne notre pays ! Je suis allée voir Mme Saillant, j'ai lu le message de Simone de Mars. Elle dit être seule à Alger, nous pouvons donc supposer où est Louis. Prie pour tes frères !

T'ai-je dit que M.L. Goyet m'a répondu n'avoir aucune nouvelles de Jean ! Je frémis en pensant à ce qu'il peut leur être arrivé. Ils n'étaient donc pas partis à temps ! Ne crois pas notre moral bas, tous les parisiens s'attendent à tout et disent plus nous sommes bas, plus nous approchons de la fin, tant mieux, dussions nous y rester. J'ai rencontré Alice Delorme la semaine dernière. Elle m'a dit qu'étant voisines nous devrions nous voir plus souvent, elle viendra un mardi : Roselyne attend un troisième pour décembre. Edouard et sa femme partis aux ?? de Salies étaient depuis 12 jours en route pour revenir, on ne sait pas où ils étaient car on ne peut plus passer par Nîmes. Jacqueline Lenormand Iso (?) (Baudoin) a eu en juin aux environs d'Orléans une petite Sylvie. Aimes tu ce nom, je le trouve un peu 18ème mais Guillemette le trouve très joli. J'ai lu un livre

intéressant mais mal écrit du P. Allo (?) sur St Paul. A St Honoré j'ai pris la vie, par Lytton Strachey de la reine Victoria¹, très finement vue et curieuse comme contre partie quand comme Guillemette et moi on vient de lire celle de Louis Philippe. Je fais pas mal de musique. Je rejoue toutes les sonates de Beethoven. L'Appassionnata me passionne. Je l'étudie. Guillemette a trouvé d'occasion, reliées pour 5 F toutes les sonates piano et violon de Beethoven mais pour l'instant elle n'a pas le courage de les jouer. A sa chorale jeudi elle n'a même pas pu chanter. Que je voudrais lui voir une vie intéressante ! Enfin pour l'instant il faut attendre. Les évènements ne se sont jamais autant précipités et pourtant je n'ai jamais trouvé le temps aussi long ! Je pense tout le temps à vous.

Ton père engraisse. Il sort de nouveau, il dort beaucoup. Je continue à faire communier Gérard tous les dimanches, il est bien plus facile.

Si tu pouvais m'envoyer du travail je n'ai plus rien à faire !

Je t'embrasse bien fort ainsi que Michel et tes enfants

Votre maman

H Venot

Les 2 lettres qui suivent sont particulièrement difficiles à lire, bien que pas trop entrecroisées. L'écriture est à l'image de l'excitation qu'on y sent.

La première est la plus longue de toutes, mais la seconde une des plus difficiles à déchiffrer.

Sans adresse ni enveloppe ni cachet de poste

Ce 27 Août 1944

Ma chère petite Nicole

Mon cher Michel

J'espère que les lettres pourront bientôt partir aussi je prépare la mienne, lère après une quinzaine émouvante et que nous avons vécu en pleine compréhension avec, tous les parisiens quel peuple ! Courageux, généreux, intelligents, bons ! Nous avons fait la connaissance de presque tous nos voisins, on s'entraide, on se comprend ...

Samedi 19 Paris s'est trouvé en pleine bataille mais notre quartier était assez tranquille, il restait pourtant le Majestic près de nous et l'îlot de Balthus Av Kleber, rues Léo Delibes, Lauriston et St Didier. Nous nous doutions bien que son tour viendrait. Excusez moi, nous venons de passer 3 jours d'émotions de dangers tels que j'en suis encore assez troublée mon récit sera peut être un peu confus.

Nous sommes peu à peu tombés au fond du trou, plus de métro, plus de gaz, ¼ d'heure d'électricité par jour, plus de marchands ouverts que quelques boulangers. C'est alors que mes conserves ont servi ! Tous les jours maintenant nous ne mangions à chaque repas des sardines à l'huile et une boîte de légumes en conserve, voici longtemps que nous ne buvons que de l'eau. Tout cela n'est rien, mais je suis fatiguée des détonations : pistolet, mitraillette, mitrailleuse, canon, bombe etc.

Le samedi 19 nous sortions Guillemette et moi pour aller à l'église, où nous allions prier chaque jour, les rues presque désertes, car les boches patrouillaient dans tout Paris en tirant sur les passants. Au coin de la rue une auto montée par une dizaine de boches apparaît et aussitôt le plus haut placé tire un pistolet et le braque sur nous, nous n'avons eu que le temps de nous jeter sous une porte. On entendait le canon sans arrêt, on redit quand les alliés vont ils entrer ? Pourvu que ce soit la division Leclerc que nous savons à Chartres. Une barricade me force pour toutes mes courses à faire le tour par la place Victor Hugo. Lundi le grand palais flambait. Nous allons au palais de Chaillot regarder Paris qui fume, il fait orageux, lourd, sinistre, c'est le lundi. Depuis ce temps nous ne sortons que pour aller à la messe et faire la queue au pain. (Dès le mardi nous avons un journal français, quelle joie). Les gens sont calmes, attendent avec espoir, personne ne se plaint, et pourtant ! Notre concierge vend presque tous les jours des légumes qu'il va chercher à Montesson 20 F la salade, 80 F le kilo de haricots à écosser etc. Le mardi (?) nous portons à Maryse Saulnier (?) des tomates et de la salade.

Les FFI demandent des sacs de sable pour assiéger le lendemain ??? , c'est Guillemette qui réunit les jeunes

1 *Payot 1924 rééd. 1937 in-8 broché 294 p 8 gravures hors texte*